DEVANT SON EXTENSION À ANNABA

Opération coup-de-poing contre le marché informel

Annaba a vécu ces dernières 72 heures au rythme d'une opération coup-de-poing contre le marché informel. C'était à El Hattab et ses alentours connus pour être un point de chute des animateurs du secteur de l'informel et des contrebandiers. «Place nette» paraissait être la consigne donnée par les responsables de la Sûreté de wilaya à leurs agents.

Annaba a vécu ces dernières 72 heures au rythme d'une opération coup-de-poing contre le marché informel. C'était à El Hattab et ses alentours, connus pour être un point de chute des animateurs du secteur de l'informel et des contrebandiers. «Place nette» paraissait être la consigne donnée par les responsables de la Sûreté de wilaya à leurs agents. Ce type d'opération étant devenu presque un quotidien, le citoyen lambda n'y avait pas accordé une grande attention. Et pour cause, le terrain occupé par «l'informel» était repris aussitôt partis les policiers. Cependant, cette fois-ci, le face-à-face des délinquants avec les représentants de la loi dura plus que de coutume. Pire, si du côté des policiers l'on se limitait à faire son travail de maintien de l'ordre, il n'en était pas de même dans le milieu des animateurs du commerce illicite. Bon nombre de ces derniers n'avaient pas hésité à tirer des armes blanches et des gourdins. Dans une tentative de troubler l'ordre public, d'autres connus pour être les barons de l'informel et les «patrons» des conteneurs ont fait appel à des adolescents pour porter atteinte aux biens d'autrui. Et si les policiers avaient élaboré un plan d'intervention pour éradiquer, autant que faire se peut, le commerce illicite, les «barons et les patrons», quant à eux, avaient préparé le leur dans une tentative de les contrecarrer. Ce qui a eu pour conséquence, une confrontation de quelques minutes avec démonstration de force et armes blanches par les délinquants et repris de justice. Sabre en main, l'un des délinquants menaçait les policiers positionnés à quelques dizaines de mètres de lui. Une mine patibulaire, le torse et les pieds nus, il paraissait être prêt à commettre l'irréparable. La scène s'était déroulée ce dernier jeudi à proximité du Centre d'affaires méditerranéen (CAM), l'un des lieux du centre-ville quotidiennement squattés par l'informel. Avec la mise en place d'un important dispositif du service de la voie publique auquel ont participé les éléments de plusieurs commissariats d'arrondissement (9e, 5e, 4e…), la dissuasion était à l'évidence de mise. D'autant que l'on avait opéré des arrestations de certains malfrats véritablement dangereux.

Ce qui n'a pas manqué d'intéresser les citoyens, particulièrement les habitants riverains et les commerçants licites qui, à maintes reprises, avaient appelé à une réaction des autorités. Les premiers avaient exprimé leur ras-le-bol de l'insécurité générée par ces commerces informels à proximité de leurs demeures qui, de jour, leur est interdite d'accès pour cause d'étalage à même le sol des produits informels. Les seconds qui voyaient leur gagne-pain périclité chaque jour au point d'envisager à fermer ou à faire dans l'informel. «Chaque jour, ces délinquants occupent le trottoir et même les couloirs de nos habitations. Nos femmes et nos filles sont constamment agressées du regard ou verbalement à chaque fois qu'elles s'aventurent à l'extérieur ou à tenter de rejoindre le domicile. En guise de réponse à nos tentatives de les amener à plus de respect envers nos familles, nous avons entendu des vertes et des pas mûres. Ils ne font pas seulement dans le commerce des produits illicitement importés. Ils font aussi dans le trafic de drogue et des devises», a indiqué un père de famille de la rue marchande Ibn-Khaldoun ex-Gambetta. Sa déclaration est approuvée par plusieurs de ses voisins qui soulignent ne plus être en mesure de contenir leur colère. «Nous payons des impôts et autres charges. Le moindre retard de paiement du fisc entraîne systématiquement des pénalités, voire des sanctions pénales. Or, nos commerces et proximité ainsi que nos devantures sont quotidiennement squattés par les animateurs du marché informel. On les a laissés agir à leur guise qu'ils se croyaient en terrain conquis. N'ayant pas d'impôt à payer et encore moins de charges salariales, fiscales ou d'entretien, ces animateurs cassent les prix. Et quand on sait que la qualité de nos produits est contrôlée, cela veut dire que nous n'avons aucune chance. Bon nombre d'entre nous envisagent de fermer boutique, déposer leur registre de commerce pour ne plus payer d'impôts ou avoir affaire à des contrôleurs de la Direction du commerce.

Photo : D.R.

Il ne faut pas oublier qu'avec les repris de justice qui animent l'informel, il y a aussi les organisateurs de prétendues foires commerciales», révèle un commerçant dont le local est situé rue Zenine-Larbi. D'autres de la rue Emir-Abdelkader, El Qods, Khemisti, CNRA … sont dans le même état d'esprit. C'est pourquoi cette opération coup-de-poing contre le marché informel lancée ce dernier jeudi dans la commune du chef-lieu de la wilaya de Annaba, a été bien accueillie.

A. Bouacha

SIDI-BEL-ABBÈS

Le cadavre d'un bébé volé de sa tombe

Dans la matinée de vendredi dernier, le cimetière de Sidi-Abdelkader, situé à la sortie de la ville de Sidi-Bel-Abbès a été secoué par un agissement innommable à savoir le vol du cadavre d'un bébé de 7 mois, décédé depuis peu. En effet, la fosse de la tombe où reposait un bébé de 7 mois, décédé il y a une quinzaine de jours, a été éventrée et le cadavre a disparu. Cependant, le ou les profanateurs ont lacéré le linceul qui l'enveloppait pour retirer le corps et ont abandoné une partie du drap blanc. Ce qui permettra peut-être de retrouver des empreintes. A peine les premiers visiteurs du cimetière ont-ils pénétré dans l'enceinte du cimetière, que la fosse éventrée a attiré les regards médusés. C'est un citoyen qui a usé de son portable pour avertir les services de sécurité. La police scientifique a aussitôt accouru pour procéder aux constatations nécessaires pour ouvrir une enquête. La famille de l'enfant, avertie, n'arrive pas à s'expliquer un tel acte immonde. Et les spéculations y sont allées de bon train. Le cadavre a-t-il été volé aux fins de pratiques de sorcellerie ? S'agit-il d'un acte de vengeance puisque le ou les profanateurs ont laissé une partie du linceul pas loin de la tombe ? Ou comme ont supposé certains, juste pour profaner le cimetière. Une question reste ouverte : où est le cadavre du bébé ?

A. M.

RELIZANE

Baoulo, un quartier oublié par les élus

La cité «Baoulo» antique quartier Sanafir, crie son ras-le-bol, asphyxiée par l'insalubrité et l'état de dégradation avancé des artères et voies de circulation. «La situation est entièrement déplorable avec les fuites d'eau potable et d'eaux usées qui ruissellent en pleine nature. Elle est devenue invivable et insupportable alors que la tendance officielle est à l'amélioration du cadre de vie du citoyen», regrette un riverain. «Le quartier, l'un des plus vieux, mais rénové depuis les années 1970 n'a pas connu pareille défiguration même quand il n'était que bâtisses en «toub» et constructions précaires sillonnées par des séguias alimentées par les fontaines publiques où le réseau assainissement était à ciel ouvert », ajoute un ancien habitant. Les habitants interpellent leurs élus afin que la situation du quartier s'améliore et réhabilite un pan historique du patrimoine urbain de la ville de Relizane.

Les directions concernées auraient promis de remédier à la chose et l'APC serait prête à doter Baoulo de bacs à ordures, «ces contenants verts ayant disparu, comme par enchantement des cités de la ville» s'étonne un citoyen las de réclamer les poubelles, «le citoyen refusant de s'adapter au programme de collecte et préférant se débarrasser de ses restes».

A. Rahmane

LE WALI DE TIZI-OUZOU INAUGURE LA 5e ÉDITION DU FESTIVAL DE LA POTERIE À MAÂTKAS

«Le festival se doit d'avoir une dimension plus importante»

Pas moins d'une centaine d'artisans venus de plusieurs wilayas du pays ont pris part au lever du rideau de la 5e édition du festival de la poterie ce jeudi 19 juin à Maâtkas.

C'est le wali de Tizi-Ouzou, accompagné du chef de daïra de Maâtkas, du directeur de la culture et des présidents des APC de Maâtkas et de Souk-El-Ténine, qui a étrenné cette 5e édition dans une ambiance bon enfant et sous l'air très festif des Idebalen. Plusieurs potières, d'un âge avancé, ont reçu cette délégation d'officiels qu'elles ont invitée à allumer le feu à une cuisson primitive de poterie à l'entrée même du CFPA, principal site des festivités.

Il faut dire que beaucoup de monde était également présent pour une première journée qui s'annonçait déjà riche en couleurs de par les nombreux artisans potiers, mais également de bijoutiers, tapissiers, vanniers….

«Le festival de Maâtkas se doit d'avoir une autre dimension, il n'est plus local dès lors que plusieurs wilayas sont présentes, il est donc national, j'ai pu même remarquer des potières étrangères venues échanger avec celles de la région. C'est tout à l'honneur de Maâtkas qui devra avoir une ambition internationale pour la promotion de son artisanat» dira fort à propos le wali de Tizi-Ouzou, M. Abdelkader Bouazghi, qui n'a pas caché sa satisfaction par rapport à l'organisation de cette grandiose manifestation culturelle. Il convient de rappeler qu'un riche programme a été concocté par le commissariat du festival. Ainsi en plus du marché de la poterie et autres objets artisanaux, des conférences portant sur le patrimoine potier algérien (poterie de Sidi Semiane, des Ath Smaïl à Béjaïa….) sont aussi au menu au grand bonheur des artisans mais également des étudiants et autres passionnés de cet art ancien.

De l'animation artistique, il y en aura comme à l'accoutumée où beaucoup d'artistes chanteurs du cru et d'ailleurs égayeront les nombreux jeunes férus de la musique et de la danse. C'est dire que l'équipe du commissaire du Festival en l'occurrence Mustapha Meziani, fort de son expérience, a réussi encore une fois le pari d'être à la hauteur des attentes des artisans et du grand public fidèle à cette fiesta fétiche de Maâtkas. Pour preuve, un important nombre de journalistes tous secteurs confondus (presse écrite et audiovisuelle) est sur place pour couvrir l'événement. Bon vent les gars !

A. Idir

AÏN DEFLA

La couverture végétale rétrécit, la désertification s'installe

La couverture végétale du territoire de la wilaya de Aïn Defla accuse un déficit dont la tendance est à l'accroissement. Le taux de couverture actuel est estimé entre 28 et 30% alors que la norme prescrite est fixée à 40%. Ce déficit est comblé par une désertification qui s'installe.

Il semble que ce n'est pas le désert qui monte à l'assaut de la bande verte du nord du pays comme on pourrait le croire mais ce sont les actions menées ici et là qui portent atteinte à la couverture végétale vitale qui créent cette désertification.

En effet, c'est un faisceau de facteurs qui sont à l'origine de ce phénomène. Chaque année, les incendies de forêt ravagent des centaines d'hectares, une déforestation à des fins de charbonnage ou pour les besoins des entreprises de construction (poteaux de soutènement des dalles), des montagnes incendiées par le sommet ce qui ne permet pas la régénérescence des végétaux, entraînant parfois des glissements de terrain à l'image de celui de Aïn-Torki, en octobre 2 008 où 5 personnes avaient péri, emportées par un torrent de boue noire de cendre, en plus des habitations détruites. A ces facteurs vient s'ajouter la frénésie de la construction qui fait que des vallées verdoyantes jadis ont laissé place au béton armé, constructions individuelles et de promotion immobilière qui érigent de grands ensembles sous la poussée effrénée de la demande, l'emprise des voies de communication, routes, autoroutes et voies de chemin de fer.

Pour ce qui est du reboisement, le taux demeure dérisoire eu égard au déboisement. Il suffit qu'un arbre gêne une échoppe pour que le propriétaire le détruise sans qu'aucune autorité n'intervienne.

L'Etat quant à lui s'est désengagé des grands projets de reboisement à l'image du fameux barrage vert d'une certaine époque construit par les jeunes du service national. Selon les services de l'environnement, on plante mal, n'importe quoi et n'importe comment. Pour preuve, ces «faux poivriers» résineux insalubres, et allergisants. On s'en est aperçu a postériori et maintenant on échafaude un plan pour s'en débarrasser, particulièrement en milieu urbain. Quand on sait qu'un arbre demande 50 ans pour devenir adulte, on imagine l'ampleur de la perte de temps. Cependant, dans nos cités, depuis peu des budgets considérables sont engloutis dans des opérations d'amélioration du cadre de vie urbain et ce par l'aménagement d'espaces verts, très souvent non entretenus, abandonnés et dans la majorité des cas saccagés par l'incivisme de certains à qui on n'a pas inculqué cette fibre d'amour pour la verdure et pour l'arbre. Récemment, nous avons constaté qu'une équipe œuvrait à réaliser un espace vert et même à planter du gazon dans un ensemble d'immeubles. Un habitant nous dira «avant de planter du gazon il faut faire face à la saleté, éradiquer les amoncellements des ordures, sources de prolifération, de microbes et de moustiques…. À quoi cela sert-il de planter du gazon qui va être piétiné par les enfants et même les adultes, du gazon coûteux qui va très vite dépérir faute d'entretien ?»

S'agissant des moustiques qui font des ravages, un autre citoyen nous dira «à quoi cela sert-il d'épandre des pesticides en juillet et août alors que les services communaux ont oublié que les traitements doivent être appliqués au niveau des foyers pendant la période d'éclosion, c'est-à-dire en février ?» Le directeur de l'environnement, M. Bounebab, résume ainsi la situation «Ce n'est pas le désert, c'est la couverture végétale qui recule».

Karim O.